

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
HÔTELLERIE- RESTAURATION
SESSION 2011**

ÉPREUVE ORALE DE CONTRÔLE

ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET TOURISTIQUE

SUJET N° 9

A partir de vos connaissances et de la documentation fournie en annexe, vous répondrez aux questions suivantes :

1- Définir les termes suivants :

- chômage
- valeur ajoutée
- récession.

2- Enoncer les politiques possibles de lutte contre le chômage.

3- Expliquer la phrase soulignée : « *l'emploi s'ajuste toujours avec retard aux évolutions de l'activité.* »

4- Rappeler les objectifs de la politique économique décrite par le « carré magique ».

LA PRODUCTIVITE VICTIME DE LA BAISSSE DE L'ACTIVITE

Pourquoi l'emploi continue-t-il de diminuer alors que la France est sortie de la récession depuis le second trimestre 2009? L'emploi s'ajuste toujours avec retard aux évolutions de l'activité. A la baisse comme à la hausse. Mais cet effet est particulièrement marqué aujourd'hui. La chute spectaculaire de l'emploi à laquelle on a assisté en 2009 est en effet loin de refléter l'ampleur de la baisse d'activité. On s'en rend compte en mesurant la productivité, c'est-à-dire la quantité de richesses produite par chacun de ceux qui occupent un emploi.

Au premier trimestre 2009, elle était plus faible de 2,6% qu'au premier trimestre 2008. Or, en temps normal, on parvient au contraire chaque année à produire un petit peu plus de richesses avec autant de travail, grâce à de nouvelles machines, une meilleure organisation, etc. D'ordinaire le niveau de ces gains de productivité est de l'ordre de 1,5% par an, en France. Quand on se situe à -2,6%, cela signifie que les effectifs employés sont trop importants, à hauteur de 4% environ par rapport à la normale. Ces sureffectifs sont notamment liés au recours massif au chômage partiel et à la souplesse donnée aux entreprises par les accords sur les 35 heures, qui ont permis de cumuler les réductions du temps de travail (RTT) à ce moment-là et d'éviter ainsi des licenciements.

Malgré l'aide de la puissance publique au chômage partiel, cette situation ne peut cependant pas s'éterniser : les salariés sous-employés pèsent négativement sur la rentabilité des entreprises, au moment où celles-ci peinent à obtenir des crédits auprès des banques et ont le plus grand besoin de les rassurer, ainsi que leurs clients et leurs fournisseurs, sur leur viabilité. En effet, la part des profits dans la valeur ajoutée des entreprises (les sociétés non financières) avait plongé à 30,1% au premier trimestre 2009, un record à la baisse depuis 1985. C'est pourquoi, bien que l'économie française soit sortie de la récession dès le second trimestre 2009, les suppressions d'emplois se sont poursuivies, et se poursuivront cette année, à un rythme élevé.

Fin 2009, le rattrapage était en effet encore loin d'être terminé : au troisième trimestre, la productivité était toujours inférieure de 0,9% par rapport au troisième trimestre 2008. Autrement dit, au niveau actuel de production, les effectifs employés par l'économie française sont encore trop importants de l'ordre de 2,5%, soit 580 000 emplois, si on prend en compte 1,5% de gains de productivité potentiels annuels. Sauf si des mesures très volontaristes sont adoptées, il y a tout lieu de redouter non seulement une reprise économique sans emploi, mais aussi une poursuite de la montée du chômage.

Source : Alternatives économiques, Hors-série n°84 – 2^{ème} trimestre 2010